

**Alain FINKIELKRAUT**  
**LE JUIF IMAGINAIRE**  
**Points Essais, Le Seuil, Paris, 1980**

Il n'est pas inutile, parfois de lire, ou de relire, un livre paru il y a plus de quarante ans. Le contexte a évolué, d'autres événements se sont produits apportant leur lot d'éclairages nouveaux.

Ainsi, par exemple, l'holocauste nazi n'a plus les vertus protectrices contre l'antisémitisme que décrit Alain Finkielkraut dans cette autoanalyse de son vécu identitaire. Il semble que les acharnements conjugués de l'extrême droite israélienne et des factions palestiniennes radicales aient réussi là où ni le génocide des khmers, ni celui du Ruanda n'ont détrôné Auschwitz comme référence indépassable de la barbarie. L'actualité, histoire d'aujourd'hui, chasse l'Histoire d'hier au fur et à mesure que les témoins disparaissent. La mémoire à court terme semble l'emporter ! Il faut dire que les proximités sont grandes entre des positions en miroir : une diaspora nouvelle contre une autre qu'un État semblait rendre dépassée, une revendication sans partage de la même terre, un affrontement de dieux, chacun unique, en toile de fond pour justifier l'absolu des revendications... L'antisémitisme peut maintenant prendre le visage « normalisé » d'un antinationalisme israélien, aussi condamnable que tout autre nationalisme buté et arrogant, source de guerres inévitables et de fiertés froissées.

Du livre d'Alain Finkielkraut j'ai trouvé intéressant l'ambivalence permanente qu'il expose : honte et fierté si proches, égoïsme et appartenance allant de pair... il y a toujours plusieurs lectures possibles d'un même acte : l'assimilation est-elle une adhésion, une conversion, une trahison, un masque hypocrite trompeur ? Les appels au meurtre ne sont-ils que métaphores excessives, purs excès de langage, images outrancières ou impératifs comportementaux et promesses à réaliser ? Il nous décrit bien le confort inconfortable d'une position de victime héritée sans en avoir payé le prix réellement. D'où, pour certains la séduction de la recherche d'une persécution véritable selon le schéma 68 : provocation-> répression -> révolution !

Au final, toujours la même difficulté, l'impossibilité de définir le « juif ». Ce n'est plus sa religion (quoique ça semble faciliter la reconstruction d'une identité pour certains), ce ne sont plus les traditions, tant ashkénazes que séfarades, perdues en grande partie dans l'hécatombe de la seconde guerre mondiale et les décolonisations. Ça n'a jamais été la race qui n'existe pas, pas plus pour les juifs que pour les blancs, noirs, jaunes, rouges ou verts... ce n'est pas non plus, contrairement à la thèse sartrienne, l'antisémitisme qui crée le sémite, les deux étant probablement jumeaux, nés en même temps, comme l'étranger et la xénophobie. La différence n'entraîne-t-elle pas toujours avec elle nécessairement curiosité et inquiétude, intérêt et peur, envie et ironie ? « Juif » devient alors cette catégorie insaisissable dans laquelle chacun pourrait se reconnaître mais ne serait pas pour autant reconnu. Les mythologies vont bon train : on serait juif par la mère, au mépris de toutes les connaissances génétiques... les juifs seraient à la fois plus intelligents que les autres, et plus riches aussi... les protocoles des sages de Sion, ces fake news antisémite à grande échelle qui ont cristallisé l'invention du complot mondial continuent à être diffusés, prises au premier degré, tellement en accord avec l'air du temps qui économise la pensée grâce aux théories du complot et du deep-state. S'il semble difficile de nier l'emprise de l'argent et de l'économique sur la structuration du monde, en rendre les juifs responsables, c'est se dédouaner à bon compte et renouer avec la tradition (judaique ?) du bouc émissaire.

Comme toujours, je ne trouve pas de réponse aux questions que je me pose. Que je me pose mal sans doute donc. Aucune allusion à cette phrase que j'ai si souvent entendu : « la Palestine, une terre sans hommes pour des hommes sans terre », un peu comme si l'Amérique n'était pas peuplée avant l'arrivée des européens... L'occasion ratée de fonder une terre ouverte aux différences culturelles dès le début : deux cultures pour un État plutôt que deux États ou un seul monoculturel<sup>1</sup>, et plein d'autres encore...

---

<sup>1</sup> Assez longtemps semble-t-il le Liban a été un exemple de ce multiculturalisme, que les factions palestiniennes ont révolu à un passé mythique...